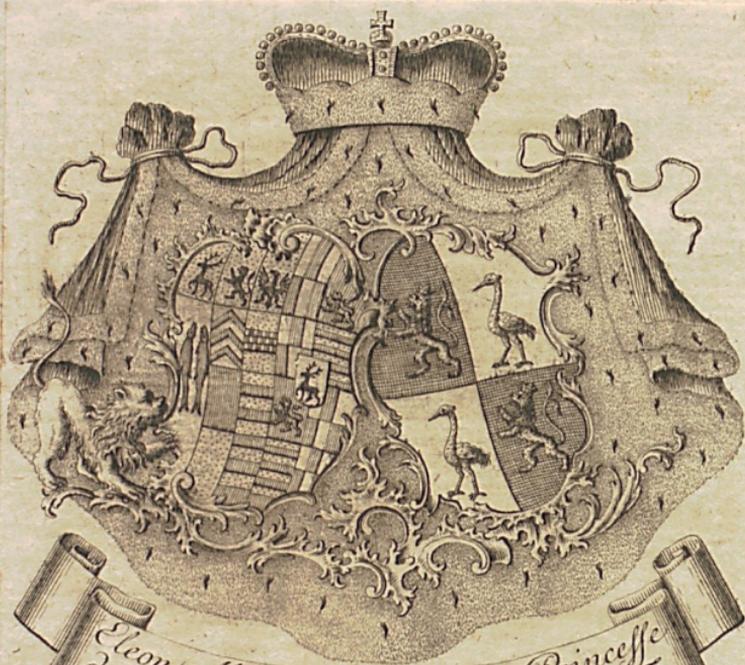


AB

52 $\frac{18}{1,41}$



Or ge



Eleon. Maximil. Christine Princesse
de Stolberg née Comtesse de Reuss J.

232



LE
CAPRICE AMOUREUX,
OU
NINETTE A LA COUR,
C O M É D I E
EN TROIS ACTES,
MÊLÉE D'ARIETTES, PARODIÉES
DE BERTOLDE A LA COUR.

Par FAVART.



A LA HAYE,
Chez H. CONSTAPEL, Libraire
M. DCC. LVIII.
1 7 5 8



ACTEURS.

ASTOLPHE, *Roi de*

Lombardie.

Mr. Rosiere

FABRICE, *Confident d'Astol-*

phe.

Mr. J. F. Baptiste.

EMILIE, *Princesse, Amante*

d'Astolphe.

Mlle. Gregois.

NINETTE, *Villageoise.*

Mlle. Baptiste.

COLAS, *Villageois.*

Mr. Darcis.

DORINE, }

CLARICE, }

Suivantes.

Mme. Bocard.

Mlle. Allard.

PAYSANS, PAYSANNES.

CHASSEURS.

FEMMES DE CHAMBRE.

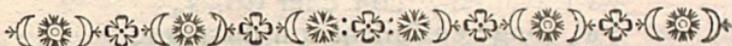
GARDES.



LE



LE
CAPRICE AMOUREUX,
OU
NINETTE A LA COUR.



ACTE PREMIER.

*Le Théâtre représente une Campagne agréable, coupée
d'arbres fruitiers, & des cabanes de Paysans
sur les aîles.*

SCENE PREMIERE.

COLAS, NINETTE,

PAYSANS ET PAYSANES occupés à différens ouvrages
devant leurs portes & dans la campagne.

NINETTE chante en filant au rouet.

N^o. I. ARIETTE.

TRAVAILLONS de bon courage;
La fraîcheur
De cet ombrage,
La douceur
De ce ramage

A 2

Nous

LE CAPRICE AMOUREUX.

Nous donne cœur
 A l'ouvrage:
 Près de l'objet qui m'attendrit,
 Je file à merveille;
 Quand la fatigue m'assoupit,
 L'amour me réveille.

Mon ami, je suis ta fiancée,
 Et demain tu m'épouseras:
 Dans une si douce pensée,
 Va travailler, mon cher Colas,
 Va, songe en faisant ton ouvrage,
 Que le fruit de tes soins fera bientôt pour moi.
 En rêvant à notre ménage,
 De mon côté, je vais filer pour toi.

C O L A S.

Tu veux déjà que je te quitte,
 Je n'en ai pas la force; hélas! je suis si bien.
 Pour m'encourager, ma petite,
 Fais-moi donc un plaisir.

N I N E T T E.

Hé bien!

C O L A S.

Donne ta main, que je la baise,
 Ma chère Ninette.

N I N E T T E.

Allons, tien,
 Baise-la.

C O L A S.

Que tu me rends bien-aise!

Oh

Oh tâtigué, ça vaut de l'or ;
 Ça me ragailardit. J'allons cueillir nos pêches,
 Chante pendant c' teins là, pour m'animer encor.
 Tantôt nous danserons.

NINETTE.

Oui, si tu te dépêches.

COLAS monte sur un arbre, cueille du fruit qu'il
 met dans des papiers que des Paysans lui tendent,
 & NINETTE continue de filer en chantant.

N^o. 2. I. Couplet.

Contente
 Je chante
 La flâme qui m'enchanté ;
 Aucun bien ne me tente
 Sans le cœur de Colas ;
 Colas
 Sur mes pas
 Sans cesse
 S'empresse ;
 Les trésors n'ont pas
 Plus d'appas :
 Dans ce doux azile,
 D'un destin tranquille
 Gaiment nous suivons le cours :
 Tandis que je file,
 L'amour file nos beaux jours.

II. Couplet

Filettes
 Follettes,
 N'allez jamais feulettes ;
 Là bas sous ces coudrettes,

LE CAPRICE AMOUREUX.

On dit qu'il vient des loups ;
 Prenez garde à vous,
 Brunettes
 Jeunettes,
 Venez travailler avec nous.
 Dans ce doux azile, &c.

COLAS chante sur l'arbre en continuant de cueillir ses fruits.

No 3. ARIETTE.

Que le Nom.
 De Ninon.
 Eclate dans ce bocage ;
 Chantons l'Objet mignon
 Qui m'engage :
 C'est la fleur,
 C'est l'honneur
 Des filles du village :
 Absent
 De ma Belle un instant,
 Mon fort
 Est pire que la mort ;
 Mais sa présence.
 Me récompense ;
 Quand je la vois, tout mon plaisir commence ;
 Joyeux & dispos
 J'oublions nos maux ;
 Je chante à mon tour :
 Eh ! vive l'Amour !
 Eh vive l'Amour ! eh vive l'Amour !

On attend des Cors de Chasse.

COLAS *sur l'arbre.*

Ah! mes amis, notre plaine est couverte
De chiens, de chevaux, de piqueurs,
Ils entrent dans la vigne: ah! les maudits chasseurs!
Ces gens ont juré notre perte;
Eh Pierre, Carle! alerte, alerte!
De l'enclos la porte est ouverte,
Fermez aussi le potager;
Si nous n'y prenons garde, ils vont tout saccager.

NINETTE.

Ce sont les gens du Prince, il faut bien qu'on endure.

COLAS *descendu de l'arbre.*

Morguene! ici depuis un mois
On chasse tous les jours, & pour peu que ça dure,
Nous vela ruinés: on vient à nous, je crois;
Rentrez, rentrez: morgué! ces malins drilles,
Comme au gibier, font la chasse aux filles.

Ils rentrent tous.

S C E N E II.

ASTOLPHE, FABRICE.

ASTOLPHE.

ELLE me fuit.

FABRICE.

Seigneur, vous êtes agité,

ASTOLPHE.

Je voudrais te cacher le tourment de ma vie.

A 4

FA-

F A B R I C E.

Hé! qui peut alterer votre félicité?
 Vous voyez sous vos loix fleurir la Lombardie;
 Le nom d'Astolphe est gravé dans les cœurs,
 Par un hymen heureux la Princesse Emilie
 Va bientôt combler vos ardeurs:
 Ses vertus, ses apas. . .

A S T O L P H E.

Oui, je lui rends justice,
 Je devrois l'adorer, & mon cœur, malgré moi,
 Victime de l'amour, peut-être du caprice
 Et prêt à lui manquer de foi.

F A B R I C E.

Que dites-vous, Seigneur?

A S T O L P H E.

L'autre jour à la chasse
 Je m'égarai dans l'épaisseur du bois;
 J'y trouve un jeune objet qui m'aborde avec grace,
 Et s'offre à me guider: La douceur de sa voix
 Jusqu'en mon ame s'insinue;
 Sous un air de simplicité,
 Je vois triompher la beauté;
 Une modestie ingénue
 Augmente ses charmes naissans:
 La surprise & l'amour s'emparent de mes sens,

N^o. 4. A R I E T T E.

Oui, je l'aime pour jamais,
 Rien n'égale ses attraits;
 De son tein la fleur naïve,
 Toujours fraîche, toujours vive
 Confond les efforts de l'art;
 C'est la nature
 Simple & pure;

Elle

LE CAPRICE AMOUREUX.

Elle enchante d'un regard ;
Dans son cœur est l'innocence,
Dans ses yeux est la candeur ;
Sa parure est la décence,
Et son fard est la pudeur.

F A B R I C E.

Quel est donc cet objet vainqueur ?

A S T O L P H E.

C'est une Villageoise, & son esprit m'enflâme,
Autant que sa beauté.

F A B R I C E.

Le fait est curieux.

A S T O L P H E.

On m'a dit qu'une vielle Dame
Contrainte par le sort d'habiter en ces lieux,
Et qui vivoit comme une pauvre femme,
Avoit par un soin complaisant,
Formé l'esprit de cette belle Enfant ;
En laissant toujours dans son ame
Une aimable simplicité,
Une franchise honnête & beaucoup de gaïeté.

F A B R I C E.

Ne craignez-vous point quelque blâme ?

A S T O L P H E.

Qu'importe le sang dont on fort,
Une Belle est toujours au-dessus de son sort :

A 5

L'a-

LE CAPRISE AMOUREUX.

L'avantage que l'amour donne
Tient lieu de grandeur & d'ayeux.
Belles, pour mériter un Trône,
Vos titres sont dans vos beaux yeux.
Qui, j'adore Ninette & cependant ma bouche
N'a point encore osé lui déclarer mon feu.

F A B R I C E.

Cette petite fille est elle si farouche?

A S T O L P H E.

Elle me voit sans crainte.

F A B R I C E.

Oh quand on craint si peu,
C'est qu'on cherche à se rendre.

A S T O L P H E.

Aux yeux de l'innocence
Il n'est jamais rien de suspect ;
Comme elle est sans finesse, elle est sans défiance ;
Mais un cœur corrompu frémit à son aspect,
Et si l'amour la fuit, c'est d'un pas circonspect :
Sans connoître l'effet de sa propre puissance,
Elle enchaîne l'audace & la force au respect.

F A B R I C E.

Je ne le vois que trop, votre amour est extrême ;
Mais que deviennent vos sermens ?
La Princesse bientôt sçaura vos sentimens.

A S T O L P H E.

Tout ce que tu me dis, je me le dis moi même,
Va, n'augmente point mon fouci,
Pour un instant laisse moi seul ici.

SCE-

S C E N E I I I.

A S T O L P H E.

A R I E T T E.

AGité

Par la fierté,
Par la tendresse,
Je suis tourmenté
Sans cesse;
De cent traits j'ai l'ame atteinte,
Et je sens mon cœur s'émouvoir
Par la crainte,
Et par l'espoir.

Je l'apperoçois, quel trouble me fait!
Sans découvrir mon rang, déclarons ma tendresse.

S C E N E I V.

N I N E T T E , A S T O L P H E ,

N I N E T T E *à part.*

AH! voilà ce Monsieur, pour nous il s'intéresse;
Il est ami du Prince, à ce qu'il nous a dit.

A S T O L P H E *à part.*

Elle se parle.

N I

N I N E T T E.

Il faudra qu'il nous ferve ;
 Mais laissons le venir , le voilà qui m'observe.

Elle chante en faisant semblant de travailler.

A I R.

I. Couplet.

Je vois du plus beau jour
 Lever l'Aurore ,
 Je sens au feu de l'Amour
 Mon cœur éclore ;
 Comme un oiseau tout petit
 Qui bat de l'aile ,
 Et pour sortir du nid
 S'élançe & chancée ;
 Il palpite ,
 Il s'agite ,
 Il s'excite ,
 Ah! prendra-t'il l'effor
 Si jeune encor.

II. Couplet.

Sur ces bosquets charmans ,
 Quand la nuit tombe ,
 J'entends les gémissemens
 De la colombe ,
 Et mon pauvre petit cœur
 Aussi soupire ,
 Pour exprimer l'atdeur
 Qui déjà l'inspire.
 Il s'agite , &c.

. III.

III. Couplet.

Des oiseaux amoureux
 Sous un feuillage,
 J'admire en secret les jeux,
 Le badinage ;
 Mon cœur à les imiter
 Aussi s'empresse,
 Et je le sens sauter,
 Sautiller sans cesse.
 Il s'agite, &c.

A S T O L P H E *en s'approchant.*

Je suis surpris de voir tant de gaieté
 Dans cet état obscur où votre sort vous place.

N I N E T T E.

C'est un bonheur que cette obscurité.
 D'aucun soin étranger l'esprit ne s'embarasse.

A S T O L P H E.

Mais quels sont vos plaisirs ?

N I N E T T E.

Libres de nos travaux,
 Nous chantons, nous danfons ; je vais dans nos cam-
 pagnes
 Courir, cueillir des fleurs, rire avec mes compagnes.
 Quand j'ai bien fôlâtré, je me livre au repos.

A S T O L P H E.

De vos plaisirs les peines sont voisines,
 Mille travaux forcés, mille soins fatiguans. . .

N I-

N I N E T T E.

Au milieu des buissons d'épines
Naissent les roses du printems.

A S T O L P H E.

N'avez-vous jamais vu des gens dans l'opulence ?

N I N E T T E.

Oui, quelquefois : en sont-ils plus contents ?
Qui ne désire rien n'est point dans l'indigence.

A S T O L P H E.

On veut vous procurer le sort le plus heureux,
Vous n'aurez qu'à former des vœux ;
Vous aurez des Valets, des Pages,
Des bijoux, de beaux équipages.

N I N E T T E.

Eh Monsieur ! qui me donnera
Toutes ces belles choses là ?

A S T O L P H E.

Hélas ! quelqu'un qui vous adore,
Et qui n'a point osé vous en instruire encore.

A R I E T T E.

Un doux penchant m'entraîne,
Le tendre amour m'enchaîne.
Par vos attraits.
Mon cœur se donne ;

Oui,

Oui, se donne à vous pour jamais;
 Eh quoi ma flâme vous étonne!
 Ninette ignore
 L'amour encore!
 Elle l'ignore!
 Et sçait lancer ses traits.

N I N E T T E.

Lancer des traits ! je vous adore !
 Ce font de trop grands mots pour moi.

A S T O L P H E.

Je vous aime.

N I N E T T E.

Ah!

Hé bien, voilà parler cela.
 Vous m'aimez ?

A S T O L P H E.

D'un amour extrême.

Cet aveu. . .

N I N E T T E.

Me fait grand plaisir.

A S T O L P H E.

Quel bonheur!

N I N E T T E.

De quelqu'un qu'on aime,
 On doit contenter le désir.
 Gardez tous vos trésors, je ne veux qu'une grace.

ASTOL-

A S T O L P H E.

Exigez tout.

N I N E T T E.

Vous sçavez que l'on chasse
Tous les jours en ces lieux du matin jusqu'au soir.
Si vous avez quelque pouvoir,
Parlez au Prince, afin que l'on nous débarasse
De tout le train que font ses gens.
Je ne comprends point quelle fièvre
Peut faire ainsi courir les champs ;
Pour le plaisir de prendre un lièvre,
On ravage quarante arpens ;
Voyez.

A S T O L P H E.

Vous serez satisfaite.

N I N E T T E.

De tout mon cœur, je vous dis grand merci ;
Surtout ne venez plus ici ;
Car votre présence inquiète.

A S T O L P H E.

O ciel! que dites-vous, Ninette!
J'espérois...

N I N E T T E.

Quoi!

A S T O L P H E.

Vous ne m'aime donc pas?

NINET-

N I N E T T E.

Eh! nenni vraiment, c'est Colas.

A S T O L P H E.

Dieux!

N I N E T T E.

C'est un Garçon du Village,
Qui me recherche en mariage.

A S T O L P H E.

Ah! vous n'y pensez point, placez mieux votre amour,
Le fort le plus brillant vous attend à la Cour.

N I N E T T E.

Vous vous moquez de nous; oh! je ne suis point faite
Pour oser paroître en ces lieux.

A S T O L P H E.

Vous enchanterez tous les yeux,
Et les charmes d'une toilette
Rendront votre beauté, s'il se peut, plus parfaite.

N I N E T T E.

Qu'est-ce qu'une toilette?

A S T O L P H E.

Un trésor précieux,
Dont le sexe dans tous les âges
Tire de brillans avantages:
C'est un trône où triomphe l'art,
C'est un autel que l'on érige aux graces:
C'est là qu'on peut des tems rapprocher les espaces,
Par l'heureux prestige d'un fard,
Qui des ans applanit les traces.

B

Des

Des couleurs du plaisir on ranime son tein,
 Et le pinceau rival de la nature,
 Par une agréable imposture
 Fait éclore la fleur d'un visage enfantin.
 Chaque jour on est aussi belle,
 D'un air plus triomphant la jeunesse y fourit ;
 La beauté même s'embellit,
 Se fixe & devient immortelle.

N I N E T T E.

Ce merveilleux embrouille ma cervelle,
 Cependant je sens naître un désir curieux :
 Si j'avois plus d'attraits, Colas m'aimeroit mieux.

A S T O L P H E.

Hé bien, il faut vous satisfaire.

N I N E T T E.

Oh cela ne conviendrait guere.
 Je n'ose.

A S T O L P H E.

Mon respect égale mon ardeur,
 Et sans rien exiger je veux votre bonheur.

A R I E T T E.

Tout va vous rendre hommage
 Quittez votre Village.

N I N E T T E.

Oui da, oui da,

ASTOL-

A S T O L P H E.

Le bonheur vous suivra,
 Mon but est de vous plaire,
 Est-ce être téméraire?
 Si trop d'ardeur m'accuse,
 Votre beauté m'excuse.

N I N E T T E.

Monfieur, tenez, Monfieur,
 Je fuis confufe, confufe,
 De tant d'honneur.

A S T O L P H E.

Ninette me refuse!
 Elle veut que j'expire.

N I N E T T E.

Ah! Que dire
 Je fâcherois Colas.

E N S E M B L E.

A S T O L P H E.

Sivez mes pas,
 Vous reverrez Colas.

N I N E T T E.

Je ne veux pas,
 Je fâcherois Colas.

A S T O L P H E.

Disposez de mon ame,
 Ne craignez point ma flâme;
 Venez, donnez la main.

N I N E T T E.

Tenez, je crain
 Le blâme.

B 2

ASTOL-

LE CAPRICE AMOUREUX.

A S T O L P H E.

Que sa pudeur a d'attraits.

N I N E T T E.

Eh mais. . . mais. . . mais. . . mais. . . dame!

A S T O L P H E.

Ne craignez point ma flâme.

N I N E T T E.

Oh dame,

Oh laissez-moi, Monsieur, oh laissez-moi.

Ensemble

A S T O L P H E.

Pourquoi,
Avoir tant d'effroi
De moi?

S C E N E V.

LE PRINCE, NINETTE, COLAS.

C O L A S.

Tout beau, tout beau, laissez-là ma Ninette.

A S T O L P H E.

C'est donc-là ce digne rival.

N r.

NINETTE *se mettant devant Colas.*

Ah! Ne lui faites point de mal.

A S T O L P H E.

Ne craignez rien.

NINETTE *bas à Colas.*

Vas-t'en.

C O L A S *bas à Ninette.*

Fais-toi même retraite ;
Je crains pour toi.

NINETTE *bas à Colas.*

C'est pour toi que je crains.

A S T O L P H E.

Je ne viens point ici vous causer des chagrins.

Que sur son sort rien ne vous inquiète ;

Si Colas vous est cher, je deviens son ami.

(*à part.*) Que ne puis-je éteindre ma flâme!

C O L A S.

On n'est guere ami du mari,

Quand on veut l'être de la femme.

Au Diable soit l'amiquié du renard,

Qui vient nous caresser pour croquer la poulette ;

Oh s'il vous faut une tendre fillette,

Allez la chercher autre part.

NINETTE *bas à Colas.*

A R I E T T E.

Tu nous perdras,

Colas,

B 3

Ne

Ne fousle pas,
C'est un Seigneur.

C O L A S *au Prince.*

Oh, Monseigneur,
Je suis vot' sarviteur,
Ninette a votre cœur ;
C'est pour nous bian d'l'honneur.
C'est bian d'l'honneur.
Va t'en au Diable,
Ce coup m'accable ;
à part) Va t'en au Diable,
Chien d'fuborneur.

A S T O L P H E.

Colas a de l'humeur.

C O L A S.

à part) Non, Monseigneur,
Oh si j'navions point peur :
Mais j'craignons queuqu'malheur.

A S T O L P H E.

Colas a de l'humeur.

C O L A S.

Non, Monseigneur,
Je suis vot' sarviteur
Très-humble sarviteur.
Ninette a votre cœur,
à part) C'est pour nous bian d'l'honneur,
Va-t'en au Diable.

En-

E N S E M B L E.

N I N E T T E

Sois plus traitable,
Sois plus traitable,
C'est un Seigneur,
Plus de douceur;
C'est un Seigneur.

C O L A S.

Qu'il aille au Diable,
Va-t'en au Diable,
Chien d'uborneur,
Chien d'uborneur,
Chien d'uborneur.

A S T O L P H E.

Je comptois recevoir le prix de ma tendresse,
L'heureux Colas vous intéresse;
Puisse-t'il mieux que moi faire votre bonheur,
Vous me plongez dans la douleur;
Mais à vos vœux il faut se rendre.
Adieu, réfléchissez sur l'amour le plus tendre,
Comptez toujours sur mes bienfaits.
Adieu Ninette, adieu.

S C E N E VI.

C O L A S , N I N E T T E.

C O L A S.

Nous voilà donc en paix.

N I N E T T E.

Tu l'as traité, Mon cher, avec trop de rudesse.
C'est un Seigneur rempli de politesse;
Il m'a dit qu'il vouloit me mener à la Cour.

B 4

Co-

C O L A S.

Et tu voudrois la voir ?

N I N E T T E.

Pourquoi non, oui fans doute ;
C'est dit-on le plus beau féjour....
Mais nous irions ensemble.

C O L A S.

Ecoute ,
Il cherche à te tromper, t'on esprit sur ce point
Est encore dans l'ignorance ;
Il te parloit d'amour, & ça ne convient point.

N I N E T T E.

S'il m'aime, c'est fans espérance :
Les Messieurs de la Cour sont trop bien élevés
Pour entreprendre rien contre la bienséance.

C O L A S.

Où ce sont ces gens-là, tu les as bien trouvés ;
Tu ne sçais pas leur manigance ;
Si tu permets que ces Messieux
Viennent te faire les doux yeux ;
Leurs ruses me pardront, ils sont dans l'opulence,
Moi, je n'ai rien : qui prendroit ma défense,
Qui parleroit pour Colas ?

N I N E T T E.

C'est mon cœur,
Ici connoit-on l'inconstance ?
Je préférerois l'oreille à leur ardeur
Pour en rire avec toi ; va, sois en assurance.

A R T.

A R I E T T E.

En tourbillon
 Un Papillon
 Vôle sur la fleurette ;
 Mais si quelqu'un le guette ,
 Sur lui se jette .
 Il a bientôt fait retraite ,
 Et plus loin , fans danger ,
 Va voltiger ;
 Quand on est prêt à l'attrapper ,
 Il sçait toujours s'échapper .
 En tourbillon
 Un Papillon
 Vôle sur la fleurette ;
 Mais si quelqu'un le guette ,
 Sur lui se jette ,
 Il fait aussitôt retraite ,
 Et plus loin fans différer ,
 Va folâtrer ,
 Il sçait tromper
 Qui croit l'attrapper .
 De fleur en fleur il semble attendre ,
 Subtilement on veut le prendre ,
 Pas à pas on va fans bruit ,
 Et dans l'instant il fuit .

* *

Sans craindre aucune ruse ,
 De même je m'amuse ,
 Sans danger je m'amuse ;
 Si quelqu'un cherche à me surprendre ,
 Je sçais comme il faut s'en défendre ,

B 5

De

De loin je vois venir,
 Et quand on croit me tenir,
 Zeste j'échappe & je m'amuse,
 Sans craindre aucune ruse,
 Si l'on pense à me surprendre;
 C'est un peu trop se méprendre:
 Je garde avec gaité,
 Ma liberté.



Ninette en tourbillon,
 Comme un Papillon
 Badine & fuit son humeur folette.
 Si quelqu'un guette
 Ninette;
 Elle a bientôt fait retraite,
 On a tort d'espérer
 Oui sans cesser de folâtrer,
 De voltiger, de folâtrer,
 Je sçais tromper,
 Qui croit m'attrapper.
 Pour me séduire
 Rien ne m'attire,
 L'on a beau dire
 Dans son martyre:
 Pour vous j'expire
 Mes chers amours;
 Je fuis & je ris toujours.

COLAS.

C O L A S.

Oh tout cela morguene est bel & bon ;
 Mais n'v'la-t'il pas encor qu'il te regarde !
 Puisqu'il n'est pas parti, rentre dans la maison.
 A toi je devons prendre garde,
 Demain tu s'ras ma femme, allons point de façon,
 Faut rentrer.

N I N E T T E.

Cette défiance
 Devient pour Ninette une offense,

C O L A S.

Lorsque le péril presse, on n'entend plus raison,
 COLAS la tire par le bras pour la faire rentrer.

N I N E T T E.

A R I E T T E.

Ahi, ahi il m'a fait grand mal,
 Le brutal, le brutal,

C O L A S.

Oui, je vous ai fait grand mal.

N I N E T T E.

Le Seigneur vient ici,
 Ahi, ahi puisqu'on me traite ainsi,
 Je vais me plaindre de ce pas.

C O L A S.

LE CAPRICE AMOUREUX.

COLAS.

Ninon.

NINETTE.

Non, non.

COLAS.

Morgué quel embarras!

Ninon,

J' te d' mand' pardon.

NINETTE.

Non, non.

Point de pardon.

Ahi, ahi il m'a fait grand mal.

S C E N E V I I.

COLAS, NINETTE, ASTOLPHE,

FABRICÉ.

ASTOLPHE.

(Suite de l'Ariette)

Q U'avez-vous ?

NINETTE.

Le brutal !

Ah ! Qu'il m'a fait grand mal !

Ahi, ahi.

COLAS.

COLAS.

Ah j'ai bien du guignon.

ASTOLPHE.

O Dieux; qu'avez-vous donc?

NINETTE.

Monseigneur, c'est Colas,
 Qui m'a m'a m'a demis le bras;
 Hélas, hélas.

à Colas. Tu t'en repentiras;
 Hélas! hélas!

Oui, tu me le pairas,
 Ahi, ahi, ahi, ahi le bras.

ASTOLPHE.

Je suis surpris de son audace!

COLAS.

Oh tenez. Monseigneur, de grace. ..

ASTOLPHE.

Est-ce là ce tendre Colas?

COLAS.

Morgué mon intérêt m'y force,
 Ne mettez pas le doigt entre l'arbre & l'écoce;
 Cela ne vous regarde pas.
 Et tout franc. . .

FABRICE.

DouceMENT c'est le Prince.

COLAS.

LE CAPRICE AMOUREUX.

COLAS.

Qu'entends-je?

Le Prince!

NINETTE.

Vous le Prince?

ASTOLPHE.

Oui, qui brûle pour vous;
 De mes feux méprisés, votre Colas me vange;
 Est-il fait pour jouir du bonheur le plus doux?
 En vous cachant mon rang je cherchois l'avantage
 D'être aimé pour moi seul. Un autre vous engage,
 Vous m'avez ôté tout espoir
 A tous les biens que vous pourriez avoir,
 Vous préférez un obscur esclavage!
 Pour vous en préserver, j'use de mon pouvoir.
 Venez.

COLAS.

Mon Prince, ah! Monseigneur, j'enrage.

ASTOLPHE.

Venez, Ninette, embellissez ma Cour,
 Vous regnerez dans ce séjour;
 C'est le centre du goût, de la délicatesse,
 Des égards, de la politesse;
 On préviendra vos vœux par mille soins flatteurs
 C'est là que la beauté dans tous ses avantages,
 Avec le Souverain, partage les hommages,
 Et le tribut de tous les cœurs.

NINETTE.

Colas, cela t'apprend à vivre.

COLAS.

COLAS.

Ma chere Ninon, mon amour,
Mon cœur.

ASTOLPHE.

Consentez à me suivre.

COLAS à Ninette.

Pourois-tu me jouer ce tour.

NINETTE.

Oui, j'y consens. Colas poura connoître
Un peu mieux le prix de mon cœur.

à part.

Sans lui manquer de foi, je veux lui faire peur.

COLAS.

Oh jarnigué rien n'est pus traître.

NINETTE.

ARIETTE.

Colas, je renonce au Village,
La Cour me convient davantage,
Chacun viendra me rendre hommage;
Cherche une Païsane,
Pour vivre en ta cabane;
Colas, pour toi, Ninette,
N'est point faire.
J'aurai de beaux équipages,
Grands Laquais & petits Pages;
J'aurai des fontanges,
Des jupes à franges,

De

De belles dentelles ,
 Des modes nouvelles ;
 Et puis de la frisure ,
 L'horloge à la ceinture ;
 Dans cette retraite
 C'est trop m'avillir ;
 Une toilette
 Va m'embelir.
 Ah ! quel plaisir
 Vient déjà me saisir !
 Toi dans ces lieux
 Tu resteras ,
 Loin de mes yeux
 Tu pesteras ,
 Adieu , je m'en vais , Colas ;
 Adieu Colas.



Oui, oui je renonce au Village ,
 La Cour me convient davantage ;
 Un Prince va me rendre hommage :
 Enrage , enrage ,
 Chacun dira , *tredame !*
Voyez la Belle Dame :
Ab ! quelle gentillesse !
Ab quel air de noblesse !
Comme elle a bonne grace !
Rangez-vous qu'elle passe.
Faites de l'espace
Que Madame passe.
 Et moi , d'un air honnête ,
 En balançant la tête ,

Je passerai,
 Je salurai,
 Et je me rengorgerai.
 Quelque jour tu viendras,
 Tu veras. (bis.)
 Sans cesse
 La presse
 Arrêtera tes pas;
 Et de loin tu diras :
Ab! Princesse, Princesse,
 En t'inclinant bien bas,
Protegez Colas,
Ne l'oubliez pas.
 Adieux, pauvre Colas.

S C E N E V I I I .

C O L A S , F A B R I C E ,

C O L A S .

JE suis pétrifié, ce coup me désespère;
 Ah malheureux, c'est fait de moi:
 Pauvre Colas, que vas tu faire?
 Ninette à pu trahir sa foi!

A R I E T T E .

Auroit-on cru cela d'elle?
 L'infidèle, suivons ses pas.

C

F A .

F A B R I C E.

Tout beau, Colas.

Il se présente plusieurs Chasseurs qui s'opposent à Colas.

C O L A S.

Palsangué ne m'arrêtez,
 Ah c'est trop de barbarie !
 Eh Messieux, je vous en prie ;
 Laissez, laissez-moi.

F A B R I C E.

Colas, calme-toi.

C O L A S.

Allons gare, gare, rangez-vous
 Tous ;
 Ventregué, craignez mon couroux :
 Morgué, morgué j'enrage.

F A B R I C E.

Tout doux,
 Fais moins de tapage.

C O L A S.

Je suis presque son époux.

F A B R I C E.

Il faut te faire à l'usage,
 On rit d'un époux jaloux.

C O L A S.

Finissons ce badinage.

FA-

F A B R I C E.

Qu'il est bien de son Village!
 A la Ville,
 Plus docile,
 L'époux souffre & ne dit rien,
 Et pour son bien,
 Il fait bien.

C O L A S.

Sans Ninette, puis-je vivre?
 Morgué, laissez-moi la suivre;
 Rangez-vous donc.
 Ah! c'est trop de barbarie,
 A genoux, je vous en prie.

F A B R I C E.

Non, non, non, non.

C O L A S.

Que le diable vous emporte,
 Pour en user de la sorte.

F A B R I C E.

Vaine fureur!

C O L A S.

Hélas! ma pauvre Ninette,
 La Cour te rendra coquette.

F A B R I C E.

Va, c'est une affaire faite.

C O L A S.

Quel creve-cœur !
Ninette, ah! quel malheur!
Ninette, je meurs de douleur:
Ah! quel malheur.

*Les Chasseurs après avoir éloigné Colas, forment une
danse qui finit l'Acte.*

Fin du premier Acte.



ACTE



ACTE II.

*Le Théâtre représente un Appartement du Palais
d'ASTOLPHE.*

SCENE PREMIERE.

NINETTE, *suivie de* DORINE, CLARICE,
& autres FEMMES DE CHAMBRE portant
cbacune quelques ustanciles de toilette.

NINETTE *en habit de Cour.*

A R I E T T E.

AH quelle gêne !
C'est trop de peine. (*bis.*)
Cet équipage m'entraîne.

D O R I N E.

Mais c'est la mode ;
Suivez , Suivez la.

N I N E T T E.

Cessez, cela me lasse ;
Laissez, laissez de grace,
Laissez-moi donc la.

D O R I N E.

Que j'accomode
Ce ruban là.

N I N E T T E.

Quelle est incommode !
Laissez-moi donc là.
C'est trop de peine,
C'est trop de gêne :

Cette parure
Me met à la torture ;

Cette parure

Ah !

M'étouffera ;

Laissez

Cela me lasse,

Cessez,

Cessez de grace ;

Laissez-moi donc là :

D O R I N E.

Mais c'est la mode

Suivez, suivez la :

N I N E T T E.

Qu'elle est incommode,

Mais, mais, mais, laissez-moi donc là.

D O R I N E.

Du moins, que Madame permette...

N I N E T T E.

Je ne fais point Madame, on m'appelle Ninette.

D O R I N E.

Un peu de rouge encor.

NI-

N I N E T T E.

Encor me barbouiller;
Tenez, nous allons nous brouillier.

C L A R I C E.

Il faut donc serrer la toilette.

N I N E T T E.

Qu'appellez-vous? Quoi ce confus amas...
C'est donc la ce trésor dont on fait tant de cas,
Et qui me rendra si gentille?

C L A R I C E.

Voilà vos diamans.

N I N E T T E.

Comme tout cela brille!
Mais j'apperçois des fleurs, * elles ne sentent rien.
** Elle laisse tomber les diamans, & passe par dessus
pour aller prendre les fleurs.*

D O R I N E.

L'Art sçait imiter la nature.

N I N E T T E.

Déjà je m'apperçois à vous parler sans fard,
Qu'ici l'on ne doit rien qu'à l'Art;
La beauté n'est qu'une peinture,
Jusqu'aux fleurs tout est imposture. **
*** Elle jette le bouquet voyant qu'il est de fleurs artifi-
cielles.*

D O R I N E.

Vous allez de cet art connoître le pouvoir.
Que l'on approche le miroir. ***
**** On lui présente un miroir.*

N I N E T T E.

Que vois-je! c'est la moi?

C 4

Do-

LE CAPRICE AMOUREUX.

D O R I N E.

Vous même?

N I N E T T E.

Cela ne se peut pas, ma surprise est extrême;
 Cela fait peur... je ne puis concevoir...
 Comment! cela me représente!
 Hé mais, ouïda, je suis assez plaisante.

A R I E T T E.

Ah! comme me voila,
 Ah, ah, ah, ah!
 Ah! comme me voila!
 Il faut marcher en cadence,
 Pour porter ce fardeau la;
 Voyez comme il balance!
 Rien n'est si drôle que cela;
 Des deux côtés une anse:
 Ah! comme Colas en rira;
 Ah, ah, ah, ah!

D O R I N E.

Il faut prendre un air d'importance,
 Et cela très-bien vous fiera.

N I N E T T E.

Mais moi qui toujours faute & danse,
 Cet attirail me gênera;
 Voyez comme il balance,
 Rien n'est si drôle que cela;

Ah!

Ah, ah, ah !
Des deux côtés une anse ;
Ah, comme Colas en rira.

S C E N E I I.

NINETTE, FABRICE, DORINE,
CLARICE.

FEMMES DE CHAMBRE.

FABRICE.

JE n'ai rien vu de plus aimable.

NINETTE.

Oh! Monsieur, ne vous moquez pas.

FABRICE à *Dorine*.

Quel air gauche!

NINETTE.

Hem! que dites-vous tout bas?

FABRICE.

Que nous vous trouvons adorable,
Que rien n'égale vos appas.

CLARICE.

Tout sentira le pouvoir de vos charmes.

N I N E T T E.

Comment ?

C L A R I C E.

Il faut sçavoir se servir de ses armes.

F A B R I C E.

Il est encore un plus grand art,
 Et le cœur doit avoir son fard :
 A la Cour, la grande science
 Est de voiler ce que l'on pense.
 De la politesse toujours,
 La haine n'y paroît qu'en masque de velours.

N I N E T T E.

Oh! je ne veux plus rien entendre;
 Fi donc, vous me faites frémir.
 La haine! *

* Elle fait quelques pas pour s'en aller.

D O R I N E.

Un éventail, Madame, va sortir.

C L A R I C E lui présente un éventail, N I N E T T E lui fait une révérence & salue ses autres Femmes de chambre par gradation.

SCENE

S C E N E III.

F A B R I C E , N I N E T T E .

N I N E T T E *présentant l'éventail*
à Fabrice.

A Quoi cela fert-il?

F A B R I C E

Oh je vais vous l'apprendre.

N I N E T T E .

Voyons.

F A B R I C E .

Pour la décence & pour la volupté,
C'est la meuble le plus utile
Sur les yeux ce rempart fragile,
A la pudeur semble donner azile,
Et fert la curiosité.

En glissant un regard entre ses intervalles,
D'un coup d'œil juste, on peut en fureté,
Observer un amant, critiquer des Rivaless,
On peut par son secours, en jouant la pudeur,
Tout examiner, tout entendre,
Rire de tout, sans allarmer l'honneur.
Son exercice est ce qu'il faut apprendre;
Son bruit sçait exprimer le dépit, la fureur,
Son mouvement léger, un sentiment plus tendre;

L'é.

L'éventail sert souvent de signal à l'amour,
 Met un beau bras dans tout son jour,
 Donne un maintien quand on sçait prendre
 Des airs aisés & naturels
 Qui tiennent lieu de talens plus réels;
 Enfin entre les mains d'une femme jolie,
 C'est le sceptre de la folie
 Qui commande à tous les mortels.

N I N E T T E.

Cet exercice est un peu difficile,
 Mais allons voir la Cour.

F A B R I C E.

Doucement, doucement,
 Vous vous trouvez ici dans un autre élément;
 Je dois vous éclairer.

N I N E T T E.

Cela m'est inutile,
 Et s'il faut parler franchement.

F A B R I C E.

Mettez dans vos accens plus de délicatesse.
 Entre nous, votre ton est un peu villageois;
 Vous prononcez trop bien. Il faut dans votre voix
 Plus de lenteur & de molesse.

N I N E T T E.

Faut-il grassayer?

F A B R I C E.

F A B R I C E.

Quelquefois

Cela ne sied pas mal.

N I N E T T E.

Vous en donnez l'exemple,
 Oh tenez, Monsieur l'Officier,
 Vous allez très-fort m'ennuyer;
 Je le fens plus je vous contemple.

F A B R I C E.

Eh-bien, cela ne se dit pas.

N I N E T T E.

Pourquoi non? Puisque je le pense.

F A B R I C E.

Vous le pensez d'accord; mais en ce cas
 On peut le faire entendre avec plus de decence.

N I N E T T E.

Eh comment?

F A B R I C E.

Au besoin l'on a quelque vapeur,
 Par ce secret on congédie
 Les ennuyeux avec douceur.

N I N E T T E.

Oh mon cher Monsieur, je vous prie,
 Montrez-moi ce secret,

F A

F A B R I C E.

Pourquoi?

N I N E T T E.

Pour vous congédier.

F A B R I C E.

Oui, mais écoutez-moi:
 Les vapeurs ont encore un plus doux avantage,
 Et l'on peut s'en fervir pour un meilleur usage.
 Je veux vous expliquer...

N I N E T T E.

Moi, je ne le veux pas.

F A B R I C E.

Eh mais...

N I N E T T E.

Pour le présent, je veux être impolie;
 Allez vous-en.

F A B R I C E.

Mais...

N I N E T T E.

Si tu ne t'en vas...

Ah mon Prince, venez, venez, je vous supplie,
 Qu'on le renvoye.



SCE-

S C E N E I V.

NINETTE, ASTOLPHE.

ASTOLPHE à *Fabrice*.

E Loignez - vous.
à *Ninette*. Qui peut exciter ce couroux ?

NINETTE.

Ah mon Prince , c'est qu'il m'ennuye.

ASTOLPHE.

Vous avez de l'humeur.

NINETTE.

Oui je n'en aurois pas,
Si je voyois ici Colas.
Vous m'aviez promis...

ASTOLPHE.

Quoi ! Vous y pensez encore.
Souvenez-vous qu'un Prince vous adore.
Laissez-lui du moins quelque espoir,
Et songez qu'il pourroit user de son pouvoir.

NINETTE.

ARIETTE.

Donnez - moi deux cœurs
Par votre pouvoir suprême,

DON-

LE CAPRICE AMOUREUX.

Donnez - moi deux cœurs.
 Et s'il faut que je vous aime,
 Vous serez aimé de même:
 Je n'ai qu'une ame,
 C'est pour Colas; je n'ai qu'une ame
 Qui ne peut partager sa flâme.

A S T O L P H E.

Seul il régne sur votre ame!

N I N E T T E.

Je n'ai qu'une ame.

A S T O L P H E.

Et vous méprisez ma flâme.

N I N E T T E.

[Toujours fidèle à mes ardeurs.

Ensemble. { A S T O L P H E.

[Rien n'est égal à mes ardeurs.

N I N E T T E.

Donne - moi deux cœurs
 Par votre pouvoir suprême,

[Et vous serez aimé de même

Ensemble. { A S T O L P H E.

[Ah, que ne suis - je aimé de même!

Vous allez voir Colas, j'espère qu'en ce jour
 Vous mettrez entre-nous un peu de différence,

Je

Je ne veux qu'à force d'amour
Lui disputer la préférence.

A Fabrice montrant Ninette.

Qu'on étale à ses yeux la pompe de ma Cour.

A Ninette.

Souffrez qu'il vous conduise. Ah? je vois la Princesse;
Evitons-la, je crains d'allarmer sa tendresse.

S C E N E V.

EMILIE, CLARICE.

EMILIE.

IL s'éloigne de moi. Que ne puis-je douter. . .

CLARICE.

Ah! Cessez de vous tourmenter.

EMILIE.

Hélas! Chez la plupart des femmes,
L'infidélité d'un amant
Blesse la vanité plus que le sentiment;
Trop souvent l'amour propre est le lien des ames;
Mais la plus pure & la plus tendre ardeur,
Est le seul intérêt qui conduise mon cœur.

CLARICE.

Le Prince, croyez-moi, connoît votre tendresse:
Il y répond.

D

EMILIE.

Tu voudrois me calmer,
Trop aisément peut-être ai-je pû m'allarmer;
Examine leurs pas, si mon sort t'intéresse.

S C E N E V I.

EMILIE *seule.*

ARIETTE

Viens, espoir enchanteur,
Viens consoler mon cœur,
D'un fort plein de douceur
Peins-moi l'image :
Viens, espoir enchanteur,
Viens consoler mon cœur ;
Promets-moi le bonheur
D'enchaîner mon Vainqueur,
De fixer son ardeur,
Trop volage,
Viens me tracer l'image
Du plus parfait hommage ;
Promets-moi l'avantage
De fixer un volage :
Espoir flateur,
Viens consoler mon cœur.

Mais

Mais quel est cet objet qu'ici le Prince amène ?
C'est cette Villageoise Il faut les observer.

Ah ! Que l'amour fait éprouver
De transports différens à mon ame incertaine.

S C E N E VII.

A S T O L P H E , N I N E T T E .

A S T O L P H E .

Hé bien, que pensez-vous à présent de la Cour ?
N'a-t'elle pas de quoi vous plaire ?

N I N E T T E .

Des merveilles c'est le séjour.
Tout change ici de caractère,
Les hommes y font différens :
Je viens de rencontrer le Seigneur d'un Village
De notre voisinage ;
Ce gentillâtre altier, qui sur les Païsans,
Rouloit les yeux, levoit la canne,
Dans la foule des Courtifans ;
Ici s'abaisse & fait la cané.
Pourquoi sont-ils si complaisans ?
Tous ces maîtres si fiers qu'au Village on redoute ?
La Cour en les changeant les rend elle meilleurs ?
Non, s'ils font bien ici, sans doute
C'est pour avoir le droit de faire mal ailleurs.

ASTOLPHE.

Avec plaisir je vous écoute.

NINETTE.

J'ai vû de toute part de beaux petits objets
 A talons rouges, en plumets,
 Ne sont ce pas des femmes en épées?
 J'ai vû trotter aussi de gentilles Poupées,
 Qui portent des petits-colets.
 An! Que de plaisans personnages!
 Crainte de déranger l'ordre de leurs visages
 Ils parlent tous comme des flageolets,
 Tu, tu, tu, tu. Dans nos Villages:
 Nous n'avons jamais vû de ces colifichets.
 Et puis j'ai vû de graves freluquets,
 Qui prenoient un air d'importance;
 Et de jolis viellards coquets
 Qui sembloient marcher en cadence;
 L'un d'eux pour me voir de plus près,
 Jusques sous mon menton s'approche
 En tirant un œil de sa poche.
*C'est un bijou, c'est un Ange, Eh! Mais,
 mais. . . .*

ASTOLPHE.

Chacun avec ardeur vous a fait politesse.

NINETTE.

Oui, oui.

ASTOL-

A S T O L P H E.

Comment, vous en a-t'on manqué ?

N I N E T T E.

Oh tout en me faisant caresse,
 De moi, l'on s'est très-bien moqué.
 Chacun tout bas lâchoit sa raillerie;
 J'entendois tout. *Remarquez je vous prie;*
Son maintien, sa marche, sa voix :
Qu'elle a l'embon point villageois !

A S T O L P H E.

Ce n'est qu'une plaisanterie.
 Vous le verrez bientôt plus circonspects,
 Ne vous marquer que des respects;
 Vous les verrez plein d'ardeur & de zèle
 Inventer pour vous des plaisirs
 Dans vos yeux chercher vos désirs,
 Je leur servirai de modèle.

S C E N E VIII.

EMILIE, ASTOLPHE, NINETTE.

E M I L I E.

C'Est un triomphe digne d'elle,
 Je dois rendre moi-même hommage à ses appas.

D 3

Nt-

NINETTE.

Ah! Madame, vous voulez rire.

ASTOLPHE.

Princesse. . .

EMILIE.

Ne vous genez pas,
Si je vous nuis, je me retire.

NINETTE.

Restez, nous n'avons point de secrets entre nous.

ASTOLPHE *à Emilie.*

Rien ne peut démentir mes sentimens pour vous.

NINETTE.

Le Prince a des bontés dont je ne fais pas digne.

ASTOLPHE *bas à Ninette lui faisant signe
de se taire.*

Ninette.

NINETTE.

Quoi.

ASTOLPHE *à Emilie.*

Madame. . . .

EMILIE.

Hé laissez-la parler,
A Ninette.

Hé-bien?

NINETTE.

Oh non: le Prince me fait signe.

ASTOL-

A S T O L P H E.

Qui, moi?

E M I L I E *au Prince.*

Cessez de vous troubler:
 Je ne viens point ici vous traiter de parjure,
 Je sçaurai de mon cœur étouffer le murmure.

N I N E T T E.

Le Prince est donc votre amoureux ?

E M I L I E.

Je m'en flatois.

N I N E T T E.

Ici l'on a donc l'avantage
 De partager son cœur à deux ?
 C'est encore un plaisant usage,
 Le Prince m'aime aussi vraiment :
 Il me l'a bien juré.

E M I L I E *à Ninette.*

Ce n'étoit qu'une feinte,
 Ne comptez pas sur la foi d'un amant,
 L'honneur l'a dispensé de tenir son ferment.

N I N E T T E.

Allez, n'ayez aucune crainte ;
 De mon côté, j'aime Colas.

A S T O L P H E. *regardant Ninette*
(à Emilie.)

Oui je le fais venir, ainsi ne croyez pas.

D 4

NINET.

NINETTE *a Astolphe.*

Non, laissez-moi plutôt retourner au Village,
Je ne veux pas ici demeurer davantage:

Je connois déjà qu'à la Cour,
Au fêtes des grandeurs, on n'a que des allarmes:
Dans notre champêtre séjour,
Notre pauvreté même a pour nous plus de charmes.
Je dois rendre en partant la paix à votre amour.

A R I E T T E.

Dans nos Prairies
Toujours fleuries,
On voit sourire
Un doux zéphire:
Le vent dans la plaine
Suspend son haleine;
Mais il s'excite
Sur les côteaux,
Sans cesse il agite
Les orgueilleux ormeaux:
Il s'irrite,
Sans cesse il agite,
Les ormeaux.

* *

Comme nos fleurs
Dans nos aziles,
On voit nos cœurs
Toujours tranquilles;
Mais comme un feuillage

Qu'un

Qu'un vent ravage,
 Vos cœurs sont agités,
 Vos cœurs sont tourmentés.
 Dans nos aziles
 Nos cœurs tranquilles,
 Par les amours, sont toujours caressés,
 Toujours bercés,
 Toujours caressés.

Elle sort.

S C E N E IX.

A S T O L P H E, E M I L I E.

A S T O L P H E.

Souffrez enfin que je m'explique:
 Je croyois que ces Paifans
 Par leur simplicité rustique,
 Feroient avec nos Courtifans
 Des contrastes assez plaisans.

E M I L I E.

Mais vous aimez cette Ninette ;
 Trop franche pour être discrète,
 Elle m'instruit de votre feu.

A S T O L P H E.

A tort vous êtes inquiète ;
 Je m'amusois, & ce n'étoit qu'un jeu.

EMILIE.

Si vous m'aimez, j'exige un plus sûr témoignage :
Renvoyez Ninette au Village.

ASTOLPHE *tendrement.*

Ne doutez plus de mon amour :
Je vous jure que je vous aime.

EMILIE.

Ce regard me rassure & me rappelle au jour.
Hélas ! j'aide peut-être à me tromper moi-même.

ASTOLPHE, EMILIE.

DUO

Au fein des allarmes,
L'amour a des charmes ;
Lorsque dans les larmes
Il trempé ses armes ;
Il perce les cœurs
D'une tendre plainte,
Quand l'ame est atteinte,
Les traits qu'amour lance,
Ont plus de puissance,
Sont toujours vainqueurs.

ASTOLPHE.

Allez, je vais songer à dissiper vos craintes,

SCENE

S C E N E X.

A S T O L P H E.

A S T O L P H E.

Oui, j'ai trop mérité ses plaintes,
 Et je dois faire un effort généreux:
 Je veux. . . ô Ciel! fçais-je ce que je veux.

A R I E T T E.

Le Nocher loin du rivage
 Lutte envain contre l'orage,
 Quand il voit régner sur l'onde
 La nuit profonde;
 Le vent s'augmente,
 Il perd l'espoir:
 Ainsi mon cœur, qu'amour tourmente,
 Est agité,
 Est emporté
 Par son pouvoir.

* *

Le Nocher loin du rivage
 Lutte envain contre l'orage,
 Quand l'onde
 Dans la nuit gronde;
 Le vent s'augmente,
 Il perd l'espoir.

Ainsi

Ainsi mon cœur, qu'amour tourmente,
Est agité,
Est emporté
Par son pouvoir.

N'éloignons point Ninette, il y va de ma vie:
Mais tâchons d'appaïser les soupçons d'Emilie.

S C E N E X I.

COLAS *seul.*

A R I E T T E.

MAudite race,
Laissez de grace
Les gens en paix.
Ah! quel désordre!
Cinquante ferluquets,
Comme autant de roquets,
Cherchant à mordre,
Sont contre moi lâchés;
Ah! si vous m'approchez;
L'un vient me tirer mon chapeau,
Et l'autre mon mantiau;
Ils m'ont quasiment écrasé,
Je suis brité.

Mau-

LE CAPRICE AMOUREUX.

61

Maudite race,
 Laissez de grace
 Les gens en paix.
 Ah! quel désordre!
 Cinquante ferluquets,
 Comme autant de roquets,
 Cherchant à mordre,
 Sur moi sont accourus;
 Je n'en puis plus.
 Je perds haleine:
 Ça n'est morguene,
 Ni bian, ni biau;
 Celui-ci tire mon chapiau,
 Et l'autre mon mantiau.
 Je suis poussé,
 Pressé,
 Jetté,
 Balotté;
 Ils m'ont quasiment écrasé.
 Je suis brisé. (*bis.*)

M'a-t'on fait quitter le Village
 Pour se gauffer de moi? six grands Valets maudits,
 Malgré mes dents, m'ont mis cet équipage:
 Qu'ai-je besoin de tous ces biaux habits?
 Il ne me faut rien que Ninette.
 On m'est venu chercher pour me la faire voir.
 Et je ne la vois point, tout ceci m'inquiète
 Veut-on me mettre au désespoir?



SCENE

S C E N E X I I .
N I N E T T E , C O L A S .

N I N E T T E .

JE viens parler au Prince, afin qu'il me permette
De m'en aller ; mais j'apperçois Colas.

C O L A S .

Que me veut cette Dame ?

N I N E T T E . *à part.*

Oh ! la bonne aventure !
Colas ne me reconnoît pas,
Avec ma beauté de peinture.

C O L A S .

Comme elle me regarde.

N I N E T T E . *à part.*

Eprouvons son amour ;
(*Elle baisse sa coëffe, se couvre le visage de son évan-
tail & joue cette scene en contrefaisant sa voix &
en grasseant.*)
Quel fuzet, s'il vous plaît, vous amene à la Cour.

C O L A S .

J'y vians charcher Ninette.

N I N E T T E .

Hem ! Ninette.

C O L A S .

COLAS.

Oui, Madame ;
 Une fille d'honneur, qui doit être ma femme,
 Et qui m'a planté là.

NINETTE.

Cela ne convient pas.

COLAS.

Nanni morgué.

NINETTE.

Mais ce doit être
 Le moindre de vos embarras.
 Fait comme vous, on est toujours le maître
 De faire un meilleur choix.

COLAS.

Mais chacun vaut son prix.

NINETTE.

Beaucoup vous traiteroient avec moins de mépris ;
 Et ze vous le dis en amie.

COLAS.

Oh ! c'est trop...

NINETTE.

Ze vous veux du bien.

COLAS.

Comment sans me connoître ?

NINETTE.

NINETTE.

Oh! cela n'y fait rien.
 Vous avez certain air de phisionomie.....

COLAS.

Madame, en vérité. . . .

NINETTE.

Qui s'annonce très-bien.

COLAS.

Oh! quant à st'égard la! tredame. . .

NINETTE.

Beaucoup de politesse.

COLAS.

Oh! ventregué, Madame,
 Je ne fais rien que mon devoir;
 On sçait bien qu'il faut en avoir,
 Quand on parle avec une femme.

NINETTE.

Vous êtes Zentil-homme?

COLAS.

Oh!

NINETTE.

Ze m'en apperçois.

COLAS.

Eh mais.... un peu.

NINETTE.

Vous êtes bien modeste.

COLAS.

COLAS.

Oui, Gentil-homme Villageois.

NINETTE.

Oh! vraiment c'est l'être de reste,
Et vous méritez bien que l'on vous protège.

COLAS *à part.*

Ouais!

Cette Dame m'en veut, je crois.

NINETTE.

Oui, vous ferrez ma créature.

COLAS *à part.*

On m'avoit bien dit qu'à la Cour,
Quand on sçavoit présenter sa figure,
On faisois bien du chemin en un jour.

NINETTE.

ARIETTE.

Qu'il a de zentilleffe!
A vous on s'intéresse;
Si vous cercez ici fortuné,
Mon cer enfant, zé vous en promets une:
Mais quelle vapeur importune

*Elle porte la main à sa tête pour se cacher à Colas qui
veut la regarder.*

Soudain vient me faisir!
Daignez me soutenir,
Ze tombe en foibleffe;
Le zour, le zour me blesse;

E

En

En tirant sa coëffe sur son visage.

Mon cœur, mon cœur me laisse,
Ze vais mourir;
La faleur m'affomme.

Elle s'évante pour empêcher Colas de l'examiner.

Ah! le beau petit homme!
Lui seul, lui seul, lui seul peut me guérir:
Oui, lui seul, lui seul peut me guérir.

Ah! ze tombe en foiblesse;
Le zour, le zour me blesse,
Mon cœur, mon cœur me laisse,
Mon cœur, mon cœur me laisse,
Ze vais mourir;

La faleur m'affomme.

Ah! le beau petit homme!
Lui seul, lui seul peut me guérir;

Si vous cercez fortune,
Ze vous en promets une:
Mais quelle vapeur vient me saisir!

Daignez me soutenir.

Ah! la faleur m'affomme!
Ze vais mourir.

Ah! le beau petit homme!
Lui seul, lui seul, lui seul peut me guérir:
Lui seul, lui seul peut me guérir.

C O L A S.

Vous plaît-il que je vous délâce?

N I N E T T E.

Non, non; ze me sens mieux.

C O L A S.

Que faut-il que je fasse?

Parlez.

NI-

NINETTE.

Il faut m'aimer un peu ;
 En rouzissant ze vous en fais l'aveu :
En regardant à travers les batons de son éventail.
 Si vous voulez, votre fortune est faite.

COLAS à part.

Faisons semblant d'aimer cette Coquette.

NINETTE à part.

Il balance.

COLAS à part.

Morgué ça fera de l'éclat.

NINETTE à part.

Je commence à douter de ton amour, ingrat.

COLAS à part.

Je ne veux qu'allarmer Ninette,
 Et le dépit me la ramenera.

NINETTE à part.

(à Colas.) Voyons jusqu'on la chose ira.
 Hé bien, consentez-vous à ce que ze propose ?
 Donnez moi votre main.

COLAS.

Oh! Madame, je n'ose. . .

NINETTE.

Quoi, vous faites l'enfant! allons.

COLAS.

Morgué la v'là.

E 2

N I.

NINETTE *reprenant sa voix naturelle & rejettant sa coëffe en arriere.*

Oh traître! je t'attendois la.
Reconnois ta Ninette.

COLAS.

Oh Ninette!

NINETTE.

Oui, c'est elle.
Est-ce ainsi que tu m'es fidele?

COLAS.

Oh! jarnigué, qui pouvoit croire ça?

NINETTE.

ARIETTE.

Une Dame
Vous enflâme!
Vous voulez l'avoir pour femme!
Mais vraiment! c'est fort bien fait.

COLAS.

Pour toi seule je m'enflâme,
Je ne veux que toi pour femme.
Ton dépit est sans sujet,
Voici le fait.

NINETTE.

Quoi ton cœur connoît l'imposture!

COLAS.

Je te jure. . . .

NI-

NINETTE.

Peux-tu croire que j'endure
Cette injure ?

COLAS.

Oh, je t'affure;
Oui, je te jure. . .

NINETTE.

Je saurai venger l'injure.

ENSEMBLE.

NINETTE.

COLAS.

J'agirai comme tu fais; Ma Ninon faisons la paix;
Je te quitte pour jamais. Tu ne te plaindra jamais.

NINETTE.

Une Dame. . .

COLAS.

Sur mon ame. . .

NINETTE.

Vous enflâme!

COLAS.

Sur mon ame. . .

NINETTE.

La richesse. . .

COLAS.

Je t'affure. . . .

NINETTE.

Intéresse.

E 3

Co-

C O L A S.

Je te jure. . . .

N I N E T T E.

Pour elle Colas me laisse?

C O L A S.

Laisse-moi dire.

N I N E T T E.

Il prend goût à la Noblesse.

C O L A S.

Je vais t'instruire,
Oui, croi-moi,
Je n'aime rien que toi.

N I N E T T E.

Ah! parjure.

C O L A S.

Cesse ta plainte.

N I N E T T E.

Quelle injure!

C O L A S.

C'est une feinte.

E N S E M B L E.

N I N E T T E.

C O L A S.

J'agirai comme tu fais, Tu ne te plaindra jamais,
Je te quitte pour jamais. Non, non; jamais.

C O L A S.

Je t'affure. . . .

Je te jure. . . .

N I N E T T E.

Paroles

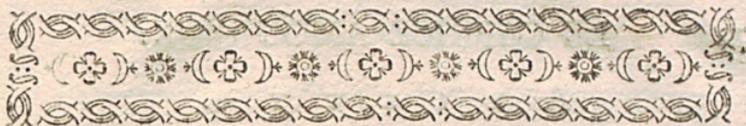
Fringoles.

E N S E M B L E.

N I N E T T E.

C O L A S.

Je te quitte pour jamais; Je ne changerai jamais,
J'agirai comme tu fais, Non, non, jamais;
Et je te quitte pour jamais. Faisons la paix.*Fin du second Acte.*



ACTE III.

Le Théâtre représente l'Apartment du second Acte, Une table & des lumieres sont sur le devant.

SCENE PREMIERE.

NINETTE *seule*

N I N E T T E .

Tour m'ennuye & m'impatiente,
Depuis que du cœur de Colas
J'ai fait une épreuve imprudente;
Sur les hommes ne comptons pas:
Quand l'occasion se présente,
Les plus constans sont des ingrats:
Colas, cet amoureux, si tendre, si fidele,
Etoit tout prêt à me trahir.
N'écoutons point son repentir,
Il me feroit encor quelque injure nouvelle;
Je veux s'il se peut le hair.

A R I E T T E.

J'aurai bientôt vengeance
 D'un ingrat qui m'offense :
 Traître,
 Tu vas connoître
 Quels maux l'amour fait naître,
 Vengeons nous d'un perfide,
 La colere me guide ;
 Mais vouloir le punir,
 C'est chercher à souffrir :
 J'aurai vengeance
 De cette offense :
 Eh ! quoi mon cœur balance !
 Dans mon dépit extrême
 Je sent trop que je l'aime :
 En suivant ma colere,
 Qu'est-ce donc que j'espere ?
 Ah ! que plutôt je meure,
 Ah ! si tu perd Colas,
 Pauvre Ninette, pleure,
 Et ne l'imites pas.

Je suivrai mon projet , ah ! comme je m'apprête.
 Mais quelqu'un viens.



SCENE

S C E N E II.

F A B R I C E , N I N E T T E .

F A B R I C E .

MAdame, ici dans un moment
Le Prince arrivera.

N I N E T T E .

Je m'en fais une fête.
A t'on fait avertir Colas, confidemment,
Qu'ici je dois parler au Prince tête-à-tête?

F A B R I C E .

Oui, Madame.

N I N E T T E .

Il en est. . . .

F A B R I C E .

Dans un étonnement. . .

N I N E T T E .

Je le crois.

F A B R I C E

Il court & s'arrête.

E 5

II

Il fait de gros soupirs.

N I N E T T E.

Il doit bien se fâcher
Contre le Prince & moi. Qu'on le fasse cacher
Dans quelque endroit où l'on nous puisse entendre,
Je veux autrement le surprendre.

S C E N E I I I.

N I N E T T E *seule.*

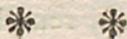
Pourquoi suis-je venue ici ?
Pour la première fois, j'éprouve du souci ;
Est-ce l'effet de l'air qu'on y respire,
Qui nuit au calme de mon cœur ?
Chez nous je ne songe qu'à rire ;
J'y trouve le repos, les plaisirs, le bonheur.

A R I E T T E.

Assise sur les bords
D'une onde pure,
Je m'endors
À son murmure ;
Sous un feuillage épais,
Je respire
Un air frais
Qui sort des bosquets :

Un

Un doux zéphire
 Sur mon sein soupire;
 Il voltige & soupire.
 Aucun souci, quand je sommeille,
 Aucun chagrin ne me réveille;
 En cessant de dormir,
 J'ouvre mes yeux au jour & mon ame au plaisir,



Affise sur les bords
 D'une onde pure,
 Qui lentement murmure;
 Je sens, quand je m'endors.
 Un doux zéphire
 Qui sur mon sein soupire;
 Il voltige & soupire.
 Dans notre azile,
 Quand mon sort tranquile
 D'un repos facile,
 M'a fait jour,
 J'ouvre mes yeux au jour & mon ame au plaisir.

S C E N E I V.

EMILIE, NINETTE.

E M I L I E.

Dans cet appartement je vous retrouve encor.

N I N E T T E.

S'il ne tenoit qu'à moi de prendre mon essor,
 Je

Je serois bien loin, je vous jure.

Quel pays! quel cahos! oh le bon sens murmure
De tout ce qui s'offre à mes yeux;
On ne s'occupe dans ces lieux
Qu'à contrarier la nature:
Les habitans de ce séjour

Sont des oiseaux de nuit dont la foible paupiere,
Ne scauroit du Soleil soutenir la lumiere.

A l'éclat des flambeaux qui remplacent le jour,
Autour d'une table verte,
De petits cartons couverte,

Vos Dames, vos Seigneurs passent le tems assis;
Tout annonce des jeux, & chaque front se ride;
Bientôt de la beauté les traits sont affoiblis,
Ces Seigneurs si galans, sont brusques, impolis,
De tout leur bien un seul instant décide;

C'est à qui scaura le ravir,
Et je vois l'intérêt fordide,
Où j'ai cru trouver le plaisir.

Plus loin, quelque important lâche une médifance;
Un jeune objet d'un air de complaisance,
Rit en bâillant du trait qu'on croit subtil,
Et dans un siège ouvert à l'indolence,
Se laisse aller & se balance
En s'amufant avec un fil.

En un mot, tout cela me lasse,
Et je quitte un pays maudit,
Où sans dormir on reste au lit,
Où sans affaire on se tracasse,
Où l'on mange sans appétit,
Où pour s'étouffer on s'embrasse,
Où poliment on se détruit,
Où la gayté n'est que grimace,
Où le plaisir n'est que du bruit.

E M I L I E.

C'est parler juste, & mon cœur vous approuve
 Fuyez donc un séjour si contraire à vos mœurs,
 Fuyez un séjour où l'on trouve
 Tant de vices cachés sous des dehors flatteurs.
 Ah! Que ne puis-je aussi, loin des grandeurs,
 Me promener sur vos rives fleuries,
 Respirer le plaisir sur l'émail des prées;
 Mais le sort pour vous seule a gardé ses faveurs.

N I N E T T E.

A votre tour vous parlez à merveille.
 Je vois encor qu'ici l'on ne conseille
 Que selon son propre intérêt.
 Obligeamment, vous voulez dire
 Que ma présence vous déplaît;
 Mais avant que je me retire,
 Je dois parler au Prince, oh vous allez bien rire.

E M I L I E.

Comment ?

N I N E T T E.

Il vous adore ?

E M I L I E.

Hé - bien ?

NINET-

NINETTE.

Mais , entre - nous ,
Il me demande un rendez - vous.

EMILIE.

Vous l'avez accepté ?

NINETTE.

Sans doute.
Je vous plains , cela vous déroute
Mais dame . . .

EMILIE.

Vous qui de l'honneur
A tout propos faites parade ;
Vous osez . . .

NINETTE.

On a beau me tendre une embuscade ,
Je sçais bien m'en tirer.

EMILIE.

C'est une folle erreur.

NINETTE.

ARIETTE.

Non , non , je n'ai point peur
Des ruses d'un trompeur ;
Une fille de bien
Jamais , ne craint rien :

Mais

Mais un cœur fragile,
Plus frêle que l'argile
Est toujours en crainte,
Tout lui fait empreinte,
Et dans soi-même il porte jour & nuit
Le danger qu'il fuit;
Un seul regard,
Le moindre égard
Sans peine le séduit,
Et sur le champ
Un doux penchant,
Au piège le conduit:
Un tendre cœur,
Ne peut trop s'allarmer,
Quand de rigueur
Il ne sçait point s'armer.
Pour moi je n'ai point peur,
Des ruses d'un trompeur;
D'une fille de bien,
L'honneur est toujours le soutien,
Le gardien;
Mais fillette volage
Comme un oiseau sauvage,
Malgré les soins qu'on en prendra,
Bientôt s'échappera;
Aucun devoir,
Aucun pouvoir,
Quand le moment viendra,
Aucun devoir,
Aucun pouvoir
Ne la retiendra;
Non, non, non, non,
L'oiseau s'envollera,
Et la raison

En-

Envain l'appellera,
L'oiseau s'envollera.

Quelqu'un s'approche, éloignons-nous,
J'ai bien autre chose à vous dire.

E M I L I E.

Est-il un plus cruel martire!

N I N E T T E.

Venez, mais contraignez votre dépit jaloux.

S C E N E V.

C O L A S *seul.*

A R I E T T E.

CU Ninette est-elle?
En vain je l'appelle.
Je cherche, je guète,
Ninette, Ninette,
Hélas! Tu me fuis!
Par mon imprudence,

Mon

Mon extravagance,
 Je perds ce que j'aime;
 J'ons causé moi-même
 La peine où je suis.
 Sort cruel, achève
 D'accabler mon cœur.
 Colas; on t'enlève
 Tout ton bonheur,
 Créve, créve, créve, créve,
 De défespoir & de douleur.

Croirai-je, hélas! Ce qu'on vient de m'apprendre?
 Ninette, m'a t'on dit, doit bientôt sans témoin
 Avec le Prince ici se rendre;
 Je veux me cacher dans un coin.

Si le soupçon est véritable,
 Je sçaurai me venger du tour que tu me fais,
 Cruelle, dans ma rage il faudra que j'éclate;
 Oui, je t'appellerai traîtresse, indigne, ingrata,
 Et puis j'irai me pendre, & puis après....

Tu ne me reverras jamais.
 Elle vient, ah! Seroit-elle coupable?
 Avant de faire aucun éclat,
 Cachons nous là-dessous. Comme le cœur me bat!
Il se cache sous la table.



S C E N E V I.
COLAS, NINETTE.

NINETTE.

COLAS s'est mis sous cette table :
Il va sçavoir bientôt de quoi je suis capable.
Voici le Prince.

COLAS *sous la table.*

Ah! Je suis mort.
Pour séduire son cœur, on a jetté queu' qu'fort,
Car c'est ici le pays des magies.
Ecoutez sans faire de bruit.
Ninette éteint les lumieres.

S C E N E V I I.

ASTOLPHE, NINETTE, COLAS.

ASTOLPHE à Ninette.

Q Uoi vous éteignez les bougies!

NINETTE.

Oh n'en concluez rien: qu'il fasse jour ou nuit,
Mon cœur est bien gardé, je n'ai pas plus à craindre.

COLAS à part.

Fort bien; jusqu'à présent, je n'ons pas à nous plaindre.
ASTOL-

A S T O L P H E.

Vos plus simples désirs régient ma volonté ;
 Mais pourquoi cette obscurité ?

N I N E T T E.

Pourquoi ? votre belle Emilie
 Fâchée au dernier point qu'on me trouve jolie,
 Espionne sans cesse & pourroit nous troubler ;
 Sans contrainte à présent nous pouvons nous parler :
 Voyons ? Qu'avez-vous à me dire ?

A S T O L P H E.

Vous me le demandez ? Ninette, je soupire ;
 C'est vous dire où tendent mes vœux.
 Vous vous plaisez à causer mon martire.

N I N E T T E.

Non, je voudrois vous voir heureux.
 Il ne tiendrait qu'à vous.

A S T O L P H E.

Qu'à-moi ! Que faut-il faire ?

N I N E T T E.

Attendez un moment.

Ninette s'éloigne doucement, & quitte la Scene.



S C E N E VIII.

ASTOLPHE, COLAS.

A S T O L P H E.

Hé-bien ? Pourquoi vous taire ?
 Vous me quittez ! trompez-vous mon espoir ?
 Où donc êtes - vous ?

S C E N E IX.

ASTOLPHE, NINETTE, EMILIE, COLAS.

N I N E T T E *à Emilie, qu'elle amène
 doucement dans l'obscurité.*

CHut, venez, on n'y voit goutte.

A S T O L P H E.

Ninette.

N I N E T T E.

Me voici, mon Prince. Je vais voir
 Si tout est bien fermé, je crains que l'on n'écoute.

C O L A S *à part sous la table.*

Nous voilà dans la crise.

NINET-

NINETTE.

Avancez doucement :

ASTOLPHE.

Plait-il? Je vous retrouve.

COLAS, *bas sous la table.*

Ah! Queu cruel moment!

ASTOLPHE.

J'ai désiré long-tems un cœur sans imposture,
Un cœur simple, ingénu, formé par la nature,
Ce bonheur qu'à la Cour on n'a point éprouvé. . .

NINETTE.

Ah! Vous l'avez trouvé ce cœur.

ASTOLPHE.

Je l'ai trouvé!

Enfin, de quelque espoir vous flatez ma tendresse!
Vous approuvez mes feux?

COLAS, *bas sous la table.*

Ah! Parfide! Ah! Trafresse!

ASTOLPHE.

Oui, j'en crois ce soupir. Ce prix m'étoit bien dû.

COLAS, *à part.*

Oh, c'en est fait, je suis. . . je suis perdu.

A S T O L P H E.

Mais nous devons ménager la Princesse ;
Je ne vous cache point qu'elle sçait m'attendrir,
Je l'aime, je la plains, son état m'intéresse.

O Dieux ! je vous entends gémir !
Je fens tomber vos pleurs.

C O L A S, *sortant de dessous la table.*

J'allons faire vacarme.

A S T O L P H E.

Si la Princesse vous allarme,
Je vous promets.... pourquoi retirer votre main ?

S C E N E X.

ASTOLPHE, EMILIE, COLAS, NINETTE.

NINETTE *au Prince en apportant des
lumières.*

AH ! Gardez là toujours.

A S T O L P H E.

Ciel qui s'offre à ma vûe !

C O L A S.

Oh morguéne, ai-je la berlue ?

NINET-

NINETTE *au Prince.*

Vous avez ce trésor que vous cherchiez en vain.

E M I L I E.

Certaine de votre inconstance,
En reproches, Seigneur, j'aurois droit d'éclater;
Elle me fait gémir plus qu'elle ne m'offense,
Et m'afflige sans m'irriter.
J'ai perdu votre cœur, je n'ai plus d'espérance.

C O L A S.

Ah! Je reviens de loin.

N I N E T T E *à Colas.*

Songez à te corriger,
Touche-là, c'est ainsi que je sçais me vanger.

E M I L I E *à Astolphe.*

Je dois vous épargner. . . .

A S T O L P H E.

Demeurez, Emilie.
Nos cœurs ne font point faits pour être séparés;
En rendant la lumière à mes sens égarés,
Ninette, il est vrai m'humilie;
J'aurois plus à rougir de ne pas limiter.
Son exemple doit m'exciter;
Que dès ce jour l'himen nous lie,
Si mes feux rallumés sont dignes de retour.

E M I L I E.

L'amour doit excuser les erreurs de l'amour.

NINETTE. *au Prince.*

Ninette peut partir ?

COLAS.

Partons en diligence.

ASTOLPHE.

Mais je dois la récompenser.

NINETTE.

Vous pouvez vous en dispenser,
De Colas seul j'attens ma récompense.

COLAS.

Tu peux bien y compter.

NINETTE.

Ma richesse est son cœur.

COLAS.

J'allons nous marier, voilà le vrai bonheur :
 Pour être heureux faut-il tant de misteres ?
 ça nous suffit. Stependant Monseigneur,
 Ne vous amusez plus à chasser sur nos terres.
 Le repos vaut mieux que l'honneur.

ASTOLPHE *à Emilie.*

Voici l'instant où mon bonheur commence :
 Il est doux d'être aimé d'un cœur dans l'innocence
 Qui ne doit ses attraits qu'à la simplicité ;
 Mais au sein des grandeurs, un cœur sans imposture,
 Que l'art a cultivé sans nuire à la nature,
 Est d'un prix bien plus cher pour ma félicité.

QUA-

QUATUOR.

NINETTE à Colas.

Suis-je encore une traîtresse ?

ASTOLPHE à Emilie.

Oubliez une folle erreur.

EMILIE à Astolphe.

Votre excuse est ma tendresse.

COLAS à Ninette.

Jarnigué t'es fille d'honneur.

NINETTE à Colas.

Colas, je te prouve
 Mon ardeur,
 Et je retrouve
 Mon bonheur,
 Tout mon bonheur.

ASTOLPHE à Emilie.

Ce jour me prouve
 Votre ardeur,
 Et je retrouve
 Mon bonheur,
 Tout mon bonheur.

COLAS à Ninette.

Ma ninette, què je t'aime !

EMILIE à Astolphe.

Ah ! Pour moi quel bien suprême !

NINETTE à Colas.

J'en crois tes yeux.
 Où l'Amour peint ses feux.
 Mon cœur est transporté,
 Mon cœur est enchanté,
 Eh ! Vive le gaieté.

ASTOLPHE à Emilie.

J'en crois ces yeux.

Où l'Amour peint ses feux.
 Mon cœur est transporté,
 Mon cœur est enchanté
 De sa félicité.

COLAS à Ninette.

Que je t'aime!
Ma Ninette, que je
t'aime!

EMILIE à Astolphe.

Je vous aime!
C'est pour moi le bien su-
prême.

NINETTE à Colas.

Aime-moi toujours de même.
Tu ne doutes plus de moi.
Puis-je aussi compter sur ta foi?

COLAS.

Tout de même.

EMILIE. à Astolphe.

Aimez de même.

ASTOLPHE.

Ne doutez plus de mes feux,
Rien ne peut briser nos nœuds.

NINETTE.

Ces Seigneurs qui sont si fiers,
Te valent-ils avec tous leurs grands airs?

COLAS.

Ma p'tit' femme.

ASTOLPHE.

Je vous aime.

COLAS.

Oh! que j' t'aime.

EMI-

EMILIE ET NINETTE.

Que ces mots me sont chers.

ASTOLPHE.

Ma flâme
Est extrême.NINETTE. EMILIE à *Astolphe*.Des Seigneurs, je méprise Ne faisons qu'une seule
la flâme. ame.

COLAS.

Ma p'tit' femme,
A mes yeux
Tu vaux mieux
Qu'une Dame.*Tous les quatre ensemble.*Que les plus tendres amours
Nous enchainent pour toujours ;
Aimons - nous toujours, toujours, toujours.*Astolphe se retire avec Emilie.*

SCENE

SCENE DERNIERE.

COLAS, NINETTE.

COLAS.

NInon, le Prince est bon & sage ;
 Mais évitons son voisinage.
 Tian, c'est comme le feu qui nous fart & nous nuit
 Il échauffe de loin, de trop près il détruit.

ARIETTE.

Je fens, par la morguene,
 Au fond de ma poitrine ;
 Je fens, par la morguene,
 Je fens mon cœur qui s'promene.
 Après bian de la peine :
 Enfin j' nous marirons,
 Ninette, que j' rirons ;
 Oh! Queu plaisir je fens d'avance!
 Lorsque j'y pense,
 Jarni! Mon ame danse.
 Quelle heureuse chance!
 Mon cœur,
 Lorsque j'y pense,
 Mon cœur fait toc, toc, toc, toc, toc ; l'attente
 Du bonheur,
 Augmente,
 Augmente mon ardeur.

Ah!

Ah! ah! quand j' vois ta meine,
Je fens,
Par la morguene,
Je fens
Certains défirs pressans...
Hem! dis, s'ras-tu bien-aïse?
Moi, je suis tout d'braïse.
Demain, j' nous marirons:
Ninette, que j' rirons!
Oh! Queu plaisir je fens d'avance,
Lorsque j'y pense!
Jarni! Mon ame danse;
Quelle heureuse chance!
Mon cœur,
Lorsque j'y pense,
Mon cœur fait toc, toc, toc, toc, toc:
Ninette, mon bonheur,
Augmentera fans cesse mon ardeur.
De ma flâme constante;
Va, tu s'ras bian contente.
Pour toi,
Mon cœur fait toc, toc, toc, toc, toc.
Drès que j'aurons ta foi,
Un Roi
S'ra moins que moi.

Fin du troisieme Acte.



DIVERTISSEMENT.

*Le Théâtre représente une magnifique Salle de Bal,
ornée de Buffets, de Torchères & de Girandoles.*

*ASTOLPHE ET EMILIE paroissent dans le
fond, sur une estrade; les Courtisans sous differens
habits de caractère, sont rangés des deux côtés.*

*On exécute plusieurs Entrées; des Paysans viennent
s'y mêler.*

*NINETTE ET COLAS reparoissoit dans leurs
habits de Village & NINETTE coupe le Di-
vertissement par l'Ariette qui suit.*

N I N E T T E.

LA Cour n'est qu'un esclavage,
L'avantage
Du Village
C'est de vivre en liberté;
L'avantage
Du Village
C'est de suivre la gaité.

Sous

Sous un brillant étalage,
 Il faut trop de gravité,
 J'aime mieux en cotte légère
 Folâtrer sur la fougere.

L'on s'engage
 A la Cour dans l'esclavage,
 Et j'en fors comme un oiseau de sa cage;
 A présent que je vais rire,
 Que je vais rire de bon cœur!
 Ta la la la la la lire;

Je respire }
 Le bonheur. } (bis.)

La Cour n'est qu'un esclavage:

L'avantage
 Du Village
 C'est de vivre en liberté;
 L'avantage
 Du Village,
 C'est de suivre la gaité.
 La dorure,
 La parure,

Donne trop de gravité.
 L'avantage du Village
 C'est de vivre en liberté;
 La dorure, la parure
 Nuit à la légereté;
 L'avantage du Village
 C'est de suivre la gaité.

A présent je n'ai rien qui me pèse,
 A présent je me sens à mon aise;
 Plus l'embarras, le tracas, le fracas:
 Plus mes pas, mon cher Colas.

Allons

Allons gai, Colas, donne-moi le bras;
 A présent je n'ai rien qui me pése,
 A présent je me sens à mon aise;
 Evitons l'embaras, le tracas, le fracas:
 Suis mes pas, mon cher Colas;
 Ta la la, donne-moi le bras:
 Vien nous-en, mon ami Colas.

BALLET GENERAL.

F I N.

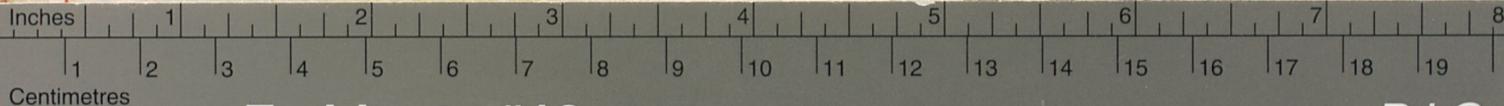




52 $\frac{18}{44}$

LE
CAPRICE AMOUREUX,
OU
NINETTE A LA COUR,
COMÉDIE
EN TROIS ACTES,
MÊLÉE D'ARIETTES, PARODIÉES
DE BERTOLDE A LA COUR.

Par FAVART.



Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black

